Zeitschrift: Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

Herausgeber: Schweizerische Asiengesellschaft

Band: 10 (1956)

Heft: 1-4

Nachruf: In memoriam Philippe de Vargas

Autor: Montmollin, Eric de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IN MEMORIAM
PHILIPPE DE VARGAS

Philippe de Vargas est mort au mois de février 1956, des suites imprévisibles d'une opération anodine, et la Chine a perdu avec lui un ami particulièrement éclairé et clairvoyant. Non pas un sinologue, qu'il s'est toujours défendu d'être, mais un historien et un connaisseur profond de la culture et de la vie chinoises. Trente-cinq années passées en Chine lui avaient permis de suivre toutes les vicissitudes et les transformations de la République, de la chute de l'Empire jusqu'à l'instauration du communisme, et ses études l'avaient amené à se plonger dans des périodes bien plus étendues de l'histoire chinoise.

Né à Madrid en 1888, d'un père espagnol protestant et d'une mère romande, il avait été élevé dès l'âge de 11 ans à Lausanne, dans un milieu aussi remarquable par sa culture que par sa piété, et toute sa vie il devait être lui aussi à la fois un homme de science et un homme de foi, avec toutes les qualités qu'on attribue volontiers aux intellectuels espagnols : une intelligence bouillonnante, foisonnante, et un cœur perspicace, la passion des concepts et des idées pour elles-mêmes, le goût de la recherche de la vérité sous toutes ses multiples et troublantes facettes, et cette espèce de déracinement chevaleresque qui est à la fois un déchirement et une grâce.

Après de brillantes études à la faculté des lettres de Lausanne, et une thèse en histoire, il partit en 1913 pour la Chine, comme collaborateur de l'Association Chrétienne des Etudiants et du YMCA. Ce travail l'amena à séjourner à Pékin, Tsinanfu, Hankow, Shanghai, et ces fonctions qui en elles-mêmes ne lui donnèrent pas grande satisfaction devaient être pour lui la porte d'un monde à sa dimension, qui a été la passion dominante de sa vie.

En 1921, il fut appelé à la Yenching University de Pékin, comme professeur d'histoire occidentale à la faculté des lettres, et d'histoire de

l'Eglise à la faculté de théologie. Dès lors il put se consacrer avec bonheur à ses études et à ses étudiants, et ne quitta plus Yenching (à part les périodes de congé et le temps de fermeture de l'Université par les autorités japonaises durant la guerre, temps pendant lequel il travailla au consulat suisse de Pékin, chargé de la défense des intérêts britanniques et américains), jusqu'au moment de la prise du pouvoir par les communistes.

Après 1948, il fit encore des séjours à Hongkong et aux Philippines, pour donner des conférences ou des cours dans différents collèges et universités. Il fut appelé également à donner deux fois un cours à Harvard, et un autre au Scarrit College de Nashville, Tenn. Rentré définitivement en Suisse en 1953, il donna encore des cours à la Faculté libre de théologie de Lausanne, et il allait enfin pouvoir donner tout son temps à l'ouvrage auquel il travaillait depuis de longues années, une Histoire du Christianisme en Chine qui, hélas! ne sera jamais rédigée.

Tous ceux qui ont connu l'activité intense de cet esprit humaniste ne peuvent manquer d'être surpris par le petit volume de textes rédigés et publiés par lui. C'est que Philippe de Vargas était avant tout un *maître*. Il aimait enseigner, il aimait découvrir en même temps que ses élèves, il aimait faire vivre et développer sans cesse les matières qu'il abordait. Sa passion était de cerner la vérité qui toujours se déforme dès qu'elle est écrite, et il craignait l'impression qui est comme la nécrose de la pensée, car c'était à la vie même qu'il était attaché. Pour des centaines d'étudiants chinois ou occidentaux, il fut un maître incomparable, un animateur et un stimulant, en même temps qu'un savant extrêmement exigeant quant à la méthode stricte. Il leur apprenait à faire de l'histoire une science exacte et précise, mais il leur apprenait aussi à aimer les hommes et les époques.

Il s'était spécialisé peu à peu dans l'histoire des Nestoriens et dans la grande période des Jésuites aux XVIe et XVIIe siècles, de même que d'une façon plus générale dans toutes les questions relatives aux relations de l'Occident avec la Chine, et l'influence réciproque exercée ou subie par ces deux formes de civilisation. Son goût pour la vie actuelle

l'avait conduit à s'intéresser très vivement à la Renaissance chinoise de Hou Che (Hu Shih). Ses connaissances dans tous ces domaines étaient devenues extrêmement étendues, et faisaient de lui une autorité en la matière, mais la grande masse de ses travaux consiste dans des notes, des notes perpétuellement modifiables et modifiées qui sont l'œuvre de toute une vie, mais une œuvre en devenir, dont lui seul avait la clé et qui s'est évanouie avec lui.

En pensant à tout cela, on se prend à déplorer son départ comme une catastrophe irréparable, une perte définitive et mortelle; mais d'un autre côté, ne faut-il pas considérer que toute œuvre écrite est morte en un sens, et qu'au contraire la sienne vit, non pas éternellement sans doute, mais durablement, dans la pleine capacité de durée impartie à une vie humaine, en tous ceux qui, en Chine, en Europe et en Amérique ont bénéficié de son enseignement ou de sa conversation. Pour eux, pour nous personnellement, sa culture et sa générosité d'esprit, de zèle, d'argent même dans bien des cas, ont ouvert des horizons qui ne sauraient être refermés. Nous lui devons d'avoir découvert à la fois la Chine telle qu'elle était et telle qu'elle est, ce qu'elle a donné au monde occidental, et enfin ce que l'homme tout court gagne à trouver dans toute forme de culture ou de connaissance différente de celle qui lui est propre.

ERIC DE MONTMOLLIN

ÉCRITS DE PHILIPPE DE VARGAS CONCERNANT LA CHINE

Quelques-unes de mes expériences en Chine, Association Chrétienne d'étudiants de la Suisse romande, Sainte-Croix 1917, 25 pages.

Some Elements in the Chinese Renaissance, *The New China Review*, Shanghai 1922 (Avril et Juin), 26 pages.

Le problème religieux dans la Chine nouvelle, Association Chrétienne d'étudiants, Lausanne, la Concorde, 1923, 42 pages.

Quelques progrès tangibles en Chine, *Bibliothèque Universelle*, Genève (Nov.) 1923, 46 pages.

The Religious Problem in the Chinese Renaissance, *The International Review of Missions*, Vol. 15 (N° 57), Londres (Janvier) 1926, 18 pages.

The Fight against Illiteracy in China, *The New Mandarin*, Vol. 1 (N° 1), Pékin (Janvier) 1926, 6 pages.

La Situation de l'Eglise chrétienne en Chine, *Les Cahiers protestants*, 12e année (N° 6), (Sept.–Oct.) Lausanne 1928, 58 pages.

Two Histories of Christianity in China by Richter and by Latourette, *Truth and Life*, Vol. 4 (N° 20), Pékin (Juillet) 1930, 18 pages.

Les Etapes du Christianisme en Chine, *Cahiers de Foi et Vie*, N° 2, *Le Monde non Chrétien*, Paris 1932, 19 pages.

Comptes rendus de 3 livres du P. Henri Bernard:

Aux portes de la Chine – Les Missionnaires du seizième siècle: 1514–1588, *The Chinese Social and Political Science Review*, Vol. 18 (N° 2), Shanghai (? – Juillet) 1934, 7 pages.

Le frère Bento de Goes chez les musulmans de la Haute-Asie: 1603–1607, *Ibid.* 5 pages.

Le Père Matthieu Ricci et la société chinoise de son temps (1552–1610), *The Yenching Journal of Social Studies*, Vol. 1 (N° 1), Pékin (Juin) 1938, 8 pages.

Récit de trois voyages à la Chine par Charles de Constant (1779–1793), Passages choisis et annotés par Ph. de V. (dont beaucoup inédits à ce jour), N° 3, collection «Chine–France» de l'*Ami*, Pékin–Yenching 1939, 58 pages.

William C. Hunter's Books on the old Canton Factories, *The Yenching Journal of Social Studies*, Vol. 2 (N° 1), Pékin (Juillet) 1939, 27 pages.

Review of C. R. Boxer's Jan Compagnie in Japan, 1600–1817, *Ibid.*, Vol. 2 (N° 2), Pékin (Fév.) 1940, 3 pages.

Review of Correspondance de Ferd. Verbiest de la Compagnie de Jésus (1623–1688), directeur de l'Observatoire de Pékin, par H. Josson S. J. et L. Willaert S. J., Bruxelles 1938, *Ibid.*, Vol. 3 (N° 1), Pékin (Oct.) 1940, 4 pages.

An annotated Bibliography of sources in western languages for a course on The Cultural Relations between China and the West, given at Yenching University, 1938–39, Pékin 1939, 51 pages, avec adjonctions polycopiées en 1941.

China in Western Literature, Fragments from some well-known writers collected by Ph. de V., *History Society of Yenching University*, Pékin 1940.

The History of Cultural Relations between China and the West. (Résumé, de l'auteur, d'une conférence donnée à Hongkong.) Instituto Portugues de Hongkong, Macao 1949, 24 pages.

Le «Giro del Mondo» de Gemelli Careri, en particulier le récit du séjour en Chine. Roman ou vérité? *Revue suisse d'histoire*, Vol. 5, Zurich 1955, pp. 417–451.